

Abandon parental et construction identitaire chez les personnages de Patrick Modiano

Parental abandonment and identity construction in the characters of Patrick Modiano

BOUCHOUKA Meriem Rania¹, Université kasdi Merbah Ouargla

bouchoukaraniameriem@gmail.com

GOUAL Fatima², Université kasdi Merbah Ouargla

Reçu le: 27/04/2021

Accepté le: 30/05/2021

Publié le: 25/07/2021

Résumé

Les romans de P. Modiano sont tous traversés par un thème récurrent, oscillant distraitement entre l'absence et la quête identitaire ; les personnages pâtissent à cause d'un traumatisme vécu durant l'enfance, celui de l'abandon d'un de leurs parents, voire même des deux. Un abandon qui aura laissé des séquelles indélébiles sur la construction identitaire des personnages, ainsi que sur leur épanouissement et leur évolution dans un présent qui demeure incertain. Ces personnages sont condamnés à ne vivre que dans un passé décisif, un passé qui les aura marqués à tout jamais. Dans ce présent article, nous allons tenter, à travers quelques ouvrages théoriques, notamment ceux de l'incontournable Freud, mais aussi ceux de Lacan et de Winnicott, de démontrer, tout en nous basant sur quelques romans de Modiano, les conséquences dramatiques et incommensurables engendrées par l'abandon parental, en essayant de cerner un terme si lourd de sens et pesant considérablement dans la construction d'un sujet, à savoir, l'identité.

Mots clés: Abandon. Disparition. Identité. Personnages. Velléité.

Abstract

The novels of P. Modiano are all crossed by a recurring theme, vacillating between absent-mindedly between absence and the quest for identity; the characters suffer because of a trauma-experienced during childhood, that of the abandonment of one of their parents, or even both. An abandonment that will leave indelible scars on the identity construction of the characters, as well as on their development in a present that remains uncertain. These characters are condemned to live only in a decisive past, a past that will have marked them forever. In this

¹ *Auteur correspondant:* BOUCHOUKA Meriem Rania

present article, we will try, through some theoretical works, in particular those of Freud, Lacan and Winnicott, to demonstrate, while basing ourselves on some novels of Modiano, the dramatic and immeasurable consequences caused by parental abandonment, by trying to define a term so heavy with meaning and heavy in the construction of a subject, namely, identity.

Keywords: Identity; Abandonment; Characters Disappearance. Inclination.

1. Introduction

Il est indéniable d'affirmer que la construction de l'identité est un processus qui se réalise essentiellement à une phase bien précise et inéluctable de la vie d'un individu à savoir l'enfance. En lisant P. Modiano, nous avons été forcée de constater que tous les personnages principaux, ainsi que plusieurs personnages secondaires ont été abandonnés par leurs parents étant petits, ce qui les a fortement affectés sur le plan psychique, il leur a été difficile, voire impossible de se construire une identité, de vivre au présent et encore moins d'envisager un futur. Ils vivent dans l'ombre et souvent dans les souvenirs de leurs parents, dans l'espoir de retrouver un jour ce qu'ils ont perdu à jamais: amour parental, affection, protection, ainsi que le droit comme tout un chacun à une enfance normale, une enfance qui leur a été volée et arrachée, si bien que le passé les hante au point de ne pouvoir vivre décemment. Les personnages aspirent, en effet, à pouvoir également se retrouver par la même occasion, car perdus, remplis de doute et d'incertitude, ils deviennent velléitaires et incapables d'avancer. Ils tentent par ailleurs, de comprendre ce vécu qui les maintient aliénés, otages et prisonniers.

2. Problématique et démarche du travail

Nous nous proposons dans ce présent travail de recherche de démontrer les problèmes identitaires que semblent rencontrer l'auteur, Patrick Modiano, au même titre que ses personnages, à travers une démarche qui se veut déductive, ou hypothético-déductive. En effet, ayant pour principal objectif de guider et de faciliter la compréhension du travail, cette démarche vise à éclairer la procédure et l'enchaînement de notre travail qui est principalement centré sur les difficultés de la construction identitaire, l'origine même du vide identificatoire dont souffrent les personnages, ainsi que les fâcheuses répercussions qu'un abandon parental peut engendrer. Pour ce faire, il est inéluctable d'élaborer une méthodologie qui serait à même de nous guider pour la réalisation d'un travail qui se veut à la fois cohérent et cohésif.

Abandon parental et construction identitaire chez les personnages de Patrick Modiano

Nous allons en prime apporter une brève définition de cette notion phare qui constitue principalement notre travail, en l'occurrence, l'identité.

Par ailleurs, nous nous intéresserons particulièrement à la construction identitaire chez Patrick Modiano et ses personnages, une construction biaisée dû au fait qu'ils aient, très tôt, été abandonnés par leurs parents (aussi bien l'auteur que ses personnages)

Dès lors, une enfance marquée par un abandon parental, voire deux abandons (le père et la mère), est foncièrement susceptible de laisser des séquelles indélébiles sur la construction identitaire du sujet en question, à savoir, l'enfant, qui grandira avec des failles identitaires et émotionnelles; ce qui fera de lui un adulte perdu, désorienté et pouvant même, dans certains cas, souffrir de troubles de la personnalité. Raisons pour lesquelles nous abordons dans ce présent article les conséquences poignantes engendrées par l'abandon parental et dont semblent souffrir les personnages de Modiano.

Nous concluons qu'il est indéniable que la construction de l'identité se forge et s'acquiert principalement durant l'enfance, au sein de la famille, et notamment avec les parents, c'est pourquoi, nous avons axé ce travail sur les difficultés que ces personnages ont rencontré et qui se trouvent être intimement liées à l'absence de leurs parents ou à l'indifférence de ces derniers. Nous avons donc été contrainte de puiser dans l'enfance et dans le passé de Patrick Modiano, afin de comprendre son besoin viscéral, parfois inconscient, de dépeindre dans la majeure partie de ses romans, des événements qui semblent être, à quelques différences près, identiques à son propre vécu.

Il est primordial, avant de commencer une quelconque analyse, de définir l'identité, mot clé qui caractérise ce travail de recherche. Qu'est-ce que l'identité? Comment se construit-on une identité? Et à partir de quels éléments ?

Il est également une autre problématique à laquelle nous tenterons de répondre et qui se trouve être viscéralement liée à l'abandon parental. Quelles seraient donc les répercussions qu'un abandon parental est susceptible de générer? Et serait-il néanmoins possible de pouvoir y remédier ?

L'identité est ce qui permet à un sujet de pouvoir s'affirmer et d'avoir une existence, ainsi que la capacité de pouvoir s'intégrer dans sa société.

« L'identité est un ensemble de critères, de définitions d'un sujet et un sentiment interne. Ce sentiment d'identité est composé de différents sentiments : Sentiment d'unité, de cohérence, d'appartenance, de valeur, d'autonomie et de confiance organisés autour d'une volonté d'existence. Les dimensions de l'identité sont intimement mêlées : individuelle (sentiment d'être unique), groupale (sentiment d'appartenir à un groupe) et culturelle (sentiment d'avoir une culture d'appartenance) »¹.

L'identité serait donc ce sentiment de pouvoir à la fois se sentir autonome et d'appartenir à un groupe social qui se définit en premier lieu par la famille et notamment par les parents plus exactement. En effet, la famille représente le lieu de prédilection pour la construction de l'identité d'un sujet. L'identité n'est pas une donnée génétique, mais un processus, que se construit un enfant petit à petit dans le contact avec les autres et surtout avec ses parents, par le biais de l'identification à ces derniers.²

3. L'Identité chez les personnages de Modiano

Abandonnés par leurs parents, les personnages de Modiano rencontrent de sérieuses difficultés pour se construire une identité. En effet, précocement disparus de la vie de leurs enfants, en choisissant de les quitter délibérément, ils laissent un immense vide, difficile, voire, impossible à combler ce qui peut être source de divers problèmes pour eux car n'ayant pas eu le temps de se construire. Ne sachant pas et ne trouvant à qui s'identifier et à qui se référer, ces enfants se verront confrontés à des failles narcissiques (un égo sous ou surdimensionné). Leur identité sera par conséquent affectée. Une fois adultes, ils seront fragiles, vulnérables et pourraient même, dans certains cas, développer des troubles de la personnalité, citons l'exemple du pervers narcissique dont le mal-être remonte à l'enfance et à une douleur due à l'abandon d'un de ses parents. Dans ses romans, Modiano semble transposer une bonne partie de sa vie, en y mêlant inéluctablement de la fiction. Ses personnages sont tous confrontés au départ fulgurant de leurs parents. Ils ont par conséquent, dû faire preuve de résilience, mais leurs douleurs demeuraient intarissables.

¹ Alex Mucchielli, *L'identité*, Paris, Puf, Coll. Que sais-je, 1986.p.122

² Dominique Picard, *Quête identitaire et conflits interpersonnels*, Paris, Presses Universitaires de France, Que sais-je, Puf, 2008, p. 78

Abandon parental et construction identitaire chez les personnages de Patrick Modiano

Les personnages de l'auteur font face à une situation précaire et affligeante. Dans le roman *Remise de peine*, le personnage principal Patoche et son frère, abandonnés par leurs parents étant petits, deviennent fragiles, perdus, sans le moindre repère, et nous font penser à Modiano et à son frère :

« Nous n'avions plus de nouvelles de nos parents. La dernière carte postale de notre mère était une vue aérienne de la ville de Tunis. Notre père nous avait écrit de Brazzaville. Puis de Bangui. Et puis plus rien. »¹

Le personnage affirme, dans cet extrait, avoir été abandonné par ses parents. Il était livré à lui-même, hébergé par des amies de sa mère, mais sans aucune figure parentale à laquelle se référer ou s'identifier. Une fois adulte, il lui a été difficile de se construire ou d'avancer dans une société où seuls les plus puissants survivent.

N'ayant pas pu se construire entièrement, les personnages grandissent avec un sentiment de double insécurité : vis-à-vis de leur propre personne et de la société. En effet, ils auront éternellement cette impression qui fera que, où qu'ils aillent et où qu'ils soient, ils demeurent étrangers, inconnus, et intrus par rapport à tout ce qui les entoure. Ils ont cette impression de n'avoir nulle part leur place dans ce monde. C'est d'ailleurs ce qu'exprime la jeune fille du premier récit du roman *Des Inconnues*, délaissée par ses parents, sans nom, sans prénom sans réussir à trouver sa place ou ses repères : « Ni l'un ni l'autre nous n'avions notre place dans cet endroit. »². Puis elle ajoute : « Je n'étais pas à ma place parmi eux. Et d'ailleurs, ma place où était-elle exactement ? Je ne l'avais pas encore trouvée. »³

Les personnages ont donc du mal à trouver leurs repères, ils tentent à travers de fréquents déplacements de se donner l'illusion de pouvoir changer de vie, d'oublier leur passé et leur vécu affligeant, mais en vain. Leur douleur est bien plus intense et plus viscérale qu'ils ne le croient.

¹ Patrick Modiano, *Remise de peine*, Paris, Seuil, 1988, p. 71

² Patrick Modiano, *Des Inconnues*, Paris, Gallimard, 1999, p. 34

³ Patrick Modiano, *Des Inconnues*, Paris, Gallimard, 1999, p. 26

Les personnages de Modiano portent en eux cette souffrance indélébile qu'ils ont, parfois, du mal à gérer et à faire taire : « *J'avais même pensé, quand je traversais le pont ce soir-là, me jeter dans la Saône. Pour si peu de chose.* »¹

Cette jeune fille avait pensé au suicide, car elle n'avait pas été retenue lors d'un entretien. Ce qui traduit fortement sa vulnérabilité et sa précarité. Mais ce qui avait, par ailleurs, accentué sa déception, c'est le fait qu'elle n'ait pas eu de soutien ou de consolation de la part de ses parents : « *Des filles que l'on a repêchées dans l'eau de la Saône ou de la Seine, on dit souvent qu'elles étaient inconnues ou non identifiées. Moi, j'espère bien le rester pour toujours.* »²

Elle avait l'impression d'être inutile, inepte et qu'elle n'avait pas la moindre importance aux yeux des autres. Elle avait fini par vouloir rester dans l'ombre, inconnue et non-identifiée, et ce, pour le restant de sa vie.

Dans le deuxième récit du même roman, *Des Inconnues*, également abandonnée par ses parents la jeune fille qui incarne le personnage principal ne porte elle non plus, pas de nom, ni de prénom, elle a, en l'occurrence, du mal à se construire une identité et à se trouver une place dans la société. Placée dans un pensionnat par sa tante, le suicide lui avait également traversé l'esprit : « *C'était bien de porter toujours ce tube sur soi. Comme ça, on est maître de sa vie et de sa mort. Et plus personne ne peut plus rien contre vous. Plus rien n'a vraiment d'importance.* »³

La jeune fille souffrait du fait de se retrouver seule dans ce pensionnat, où les règles étaient, de surcroît, drastiques. Elle avait alors songé à mettre fin à sa vie en portant sur elle un tube d'Imménocet, ce qui lui donnait l'impression de pouvoir contrôler ainsi sa mort, elle qui n'avait aucune prise sur sa vie.

Par ailleurs, ces personnages principaux, victimes d'abandon de la part de leurs parents, rencontrent souvent d'autres personnages dans les récits, qui se trouvent être dans des situations semblables à la leur. En effet, ils semblent tous, avoir ce vide identificatoire. Ces personnages avaient également des failles quant à la construction de leur identité. Dans le premier récit de *Des Inconnues*, la jeune fille avait rencontré un homme nommé « Guy Vincent », un nom d'emprunt qu'il s'était donné. Elle était tombée amoureuse de ce dernier, sans doute car ils avaient tous deux des blessures narcissiques identiques, dissimulées au fond d'eux. Ce nom d'emprunt qu'il avait décidé de porter était pour lui une sorte de

¹ Patrick Modiano, *Des Inconnues*, Paris, Gallimard, 1999, p.15

² Patrick Modiano, *Des Inconnues*, Paris, Gallimard, 1999, p.53

³ Patrick Modiano, *Des Inconnues*, Paris, Gallimard, 1999, p.64

Abandon parental et construction identitaire chez les personnages de Patrick Modiano

protection, une barrière qu'il avait fixée entre lui et les autres, pour établir de la distanciation, car lui aussi avait souffert de l'abandon de ses parents : « *J'étais en compagnie d'un homme qui se cachait sous l'identité d'un autre.* »¹

Par ailleurs, la construction identitaire se forge en même temps que la relation avec l'environnement : initialement, le nouveau-né n'a pas conscience d'être une personne autonome ; ce n'est que peu à peu, à travers une relation étroite entre lui et son environnement, que l'enfant d'abord, puis l'adulte, accède à une forme de conscience de lui-même. Dans le travail de construction de soi, la mère joue un rôle d'autant plus fondamental qu'elle est la première personne à exister dans l'univers du bébé, comme l'a fort bien décrit Donald Winnicott : « *Que voit le bébé quand il tourne son regard vers le visage de la mère ? Généralement, ce qu'il voit, c'est lui-même.* »²

Ce passage confirme donc l'importance capitale et le rôle prépondérant des parents dans la construction identitaire de l'enfant. Sans eux, l'existence de ce dernier demeure vacillante et ce, dans tous les sens du terme, étant donné que ses parents représentent les premiers êtres qu'il voit, qu'il rencontre, et à qui il sera en mesure de s'identifier par la suite. En effet, le regard de la mère est la première forme de reconnaissance à laquelle l'enfant est confronté, et c'est à travers lui qu'il se voit. Si ce regard reflète de l'inquiétude, l'enfant subira ce sentiment d'inquiétude, et se construira une identité d'individu déséquilibré, avec un manque de confiance ostensible en lui-même et en toute autre personne. A l'inverse, face à un regard attendri et admiratif, il se sentira valorisé et construira peu à peu une image positive de lui-même ; ce qui est loin d'être le cas des personnages de Patrick Modiano qui n'ont pas eu droit à la présence de leurs parents et ce, depuis leur plus jeune âge.

Ainsi témoigne le personnage principal du deuxième récit du roman *Des Inconnues*, cette jeune fille, orpheline de père à l'âge de trois ans et abandonnée sans scrupule par sa mère, partie vivre avec un boucher : « *Elles me témoignaient*

¹ Patrick Modiano, *Des Inconnues*, Paris, Gallimard, 1999, p.39

² Donald Winnicott, *Jeu et réalité*, Paris, Gallimard, 1971, p. 155

de l'indifférence et me lançaient toujours leurs regards méfiants. Elles ne m'aimaient pas. Moi non plus, je ne les aimais pas.»¹

Elle affirme donc que sa mère et sa tante étaient indifférentes envers elle et va même jusqu'à dire qu'elles ne partageaient aucun sentiment.

Comment peut-on se forger une identité et avoir confiance en soi dans de telles conditions et sans un amour aussi vital, indispensable et essentiel que celui des parents ?

4. Famille et Identité

Dans un autre roman de Patrick Modiano, *La Petite Bijou*, il est également question d'une jeune fille, Thérèse, surnommée *La Petite Bijou*, née de père inconnu et abandonnée par sa mère, partie poursuivre une carrière d'artiste au Maroc : « Mon père ? Lui aussi, peut-être, devait se trouver quelque part en banlieue, ou à Paris ou très loin dans le vaste monde, ou mort depuis longtemps....Je suis née de père inconnu.»²

La famille représente donc le lieu par excellence où un individu se construit une identité. Le père et la mère sont la pierre angulaire autour de laquelle tout se construit.

« L'identité de soi, dans son expression sous forme de narration autobiographique, est Co-construite dans la famille ; elle résulte du « trilogie » permanent entre mère, père et enfant. Une famille « Suffisamment bonne » favorise la création d'une version canonique de l'expérience sociale vécue, en proposant des mitigations, des variations qui sont compatibles avec un canevas commun et qui en même temps élargissent le champ des possibilités. Une version canonique donne le sentiment d'appartenir à sa famille, à sa culture.»³

Une famille est ce qui favorise ou défavorise la possibilité de pouvoir se construire une identité saine, et de pouvoir se forger une personnalité, un caractère, ainsi qu'une bonne estime de soi, permettant à un sujet de pouvoir vivre en har-

¹ Patrick Modiano, *Des Inconnues*, Paris, Gallimard, 1999, p.79

² Patrick Modiano, *La Petite Bijou*, Paris, Gallimard, 2001, p.93

³ N. Favez, F. Moutinot, *La construction de l'identité de soi dans la famille*, Bruxelles, Mardaga, 1982, Volume 1, p. 279

Abandon parental et construction identitaire chez les personnages de Patrick Modiano

monie avec lui-même et avec le monde qui l'entoure, c'est ce qui permet d'acquérir de la valeur et de la confiance en soi ; en somme sans la présence des parents, l'équilibre psychique de l'enfant ne pourra qu'être menacé.

Dans *La Petite Bijou*, Thérèse est totalement perdue. Son identité est pour le moins très ébranlable quand son seul refuge et moyen de se construire est inexistant : « *C'était peut-être mon père après tout ce type. Mais il ne voulait pas se montrer, il voulait rester un père inconnu.* »¹

Elle n'avait non seulement pas connu son père, mais fut, également abandonnée par sa mère. Cette dernière était, ensuite, partie s'installer à Paris, faisant croire à tout le monde, et à sa fille notamment, qu'elle était morte au Maroc : « *On m'avait dit qu'elle était morte, il y avait longtemps, au Maroc.* »²

Ce qui n'était visiblement pas le cas, car Thérèse était sûre de l'avoir croisée dans une station de métro à Paris.

« *Je n'avais pas du tout envie de lui parler, je n'éprouvais à son égard aucun sentiment particulier. Les circonstances avaient fait qu'entre nous il n'y avait pas eu ce qui s'appelle le lait de la tendresse humaine.* »³

Par conséquent, elle n'éprouvait à son égard aucun sentiment, ce lien d'affection et d'attachement censé exister entre une mère et sa fille n'était que néant.

Tous les personnages de Modiano évoquent le mot « Inconnu », ceci est en étroite relation avec l'absence des parents, avec ce qui n'existe pas et n'a jamais existé pour eux, en l'occurrence, une figure parentale. Leurs parents représentaient pour eux le mystère, l'absence et l'abîme, au même titre que leur identité ; une identité meurtrie que ces personnages, tentent, tant bien que mal, de retrouver, de rattraper et de construire en suivant, une fois adulte, le chemin perfide et égoïste de leurs parents. Ils tentent du moins, de suivre les traces de ces derniers afin de se retrouver eux-mêmes.

Les propos suivants sont ceux du personnage principal du roman : *Les Boulevards de ceinture*, un jeune homme se faisant appeler Serge Alexandre et qui avait échafaudé tout un processus d'investigation afin de retrouver son père et

¹ Patrick Modiano, *La Petite Bijou*, Paris, Gallimard, 2001, p.145

² Patrick Modiano, *La Petite Bijou*, Paris, Gallimard, 2001, p.12

³ Patrick Modiano, *La Petite Bijou*, Paris, Gallimard, 2001, p.20

d'apprendre à le connaître : « *Que de soins et d'intrigues afin de marcher au côté de cet homme.* »¹

Il ajouta d'ailleurs : « *Mais, je vous poursuivrais jusqu'à la fin. Vous m'intéressiez « Papa ». On est toujours curieux de connaître ses origines.* »²

Serge Alexandre avait, comme tous les personnages de l'auteur, une envie irrésistible de retrouver ses parents, d'apprendre à les connaître et de connaître par conséquent, ses origines. Mais la velléité des personnages finit souvent par prendre le dessus sur cette envie, ce qui complique l'évolution et la réalisation de leur quête.

Patoche, dans *Remise de peine*, espérait lui aussi, pouvoir retrouver l'ancienne adresse de son père, il avait alors décidé de questionner le mécanicien du quartier afin de pouvoir récolter des informations sur son père et d'avoir la possibilité d'apprendre à le connaître, à se connaître lui-même et donc à se construire :

« *Si je parvenais à le découvrir, un ancien mécano me parlerait de Pagnon et, je l'espérais de mon père. Et je saurais enfin tout ce qu'il fallait savoir.* »³

Nous constatons que les personnages de Modiano souffrent démesurément à cause de l'absence de leurs parents, ce qui a engendré chez eux un vide identitaire : une identité fragile, ébranlée, faillible et vacillante. Ceci ne les a cependant pas empêchés, pour la plupart, de tenter d'y remédier en élaborant des démarches, des plans et des stratagèmes afin de retrouver leurs parents, des bribes de souvenirs se rapportant à eux, ou encore des objets leur appartenant et pouvant, éventuellement, servir de piste de recherche pour essayer, dans un premier temps, de comprendre qui étaient leurs parents, de trouver une explication à leur comportement qui semble inexplicable et incompréhensible. Et pour, ensuite, pouvoir se comprendre et se construire eux-mêmes, de pouvoir vivre au présent et aller de l'avant. Tels des puzzles, ces personnages tentent de retrouver toute pièce susceptible de les mener vers la réalisation et l'aboutissement de leur quête identitaire.

5. Répercussions de l'abandon et velléité des personnages

¹ Patrick Modiano, *Les boulevards de ceinture*, Paris, Gallimard, 1972, p.62

² Patrick Modiano, *Les boulevards de ceinture*, Paris, Gallimard, 1972, p.127

³ Patrick Modiano, *Remise de peine*, Paris, Seuil 1988, p.86

Abandon parental et construction identitaire chez les personnages de Patrick Modiano

Adler, proche collaborateur de Freud, démontre l'influence décisive du milieu qui agirait fondamentalement sur le développement du sujet. Par ailleurs, E. Erikson, qui travaille dans les années 1930 dans la mouvance du courant culturaliste américain, étudie les troubles psychiques : il va jusqu'à remplacer les stades psychosexuels de Freud par des stades de développement de l'identité personnelle, corrélée à tous les âges de la vie ; stades qui se réfèrent au lien social et à l'identité. Pour lui, la crise d'identité de l'adolescence conduit soit à la « diffusion » de l'identité, soit à l'identité du Moi, fondée sur la continuité du sentiment de soi, laquelle prend la relève des identifications. « La diffusion » de l'identité, quant à elle, est un véritable syndrome pathologique fait de passivité, d'identité négative ou de crainte de perdre son identité.¹

Contrairement à Freud, qui donne une grande importance dans ses travaux aux stades psychosexuels, Erikson considère que le sujet doit pouvoir s'identifier à ses parents afin de pouvoir construire son moi et le développer en s'accomplissant au sein de la famille.

C'est à partir de 1920 que Freud déterminera les trois instances de l'appareil psychique : le Ça, qui est une instance entièrement inconsciente et chaotique, le Surmoi, intériorisant l'interdit, et le Moi, se chargeant d'aboutir à un compromis entre les pulsions du Ça et du Surmoi.²

Chez Freud, le moi correspond à l'ère défensive de notre personnalité, il est considéré comme la plus consciente. Il tente grâce à un rôle de médiateur de répondre aux intérêts respectifs du ça, du surmoi et du monde extérieur afin de trouver un certain équilibre. Le Moi est une « *pauvre créature, devant servir trois maîtres.* » En effet, le moi doit supporter la menace provenant du monde extérieur, du ça et du surmoi. Le ça est la source des pulsions, il répond principalement au domaine de l'instinctif et de l'inconscient. De plus, le ça, dans *l'Interprétation des Rêves* notamment, ne connaît aucune règle, ni de temps ni d'espace, ni d'interdit ; de par la libido du sujet, c'est à dire l'énergie psychique souvent liée à la sexualité ou à l'agressivité, dans le but final d'atteindre le plaisir immédiat. Enfin, le surmoi représente l'agent critique, l'intériorisation des interdits et les exigences paren-

¹ E. Erikson, *Enfance et société*, Paris, Flammarion, 1972, p.98

² S. Freud, *Introduction à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1917, p.20

tales, sociales et culturelles. Il est en partie inconscient, et se forme durant l'enfance et l'adolescence.¹

H. Lichtenstein prolonge et développe ces conceptions. Pour lui, le principe d'identité domine et précède le développement de la sexualité infantile. Toute menace sur le psychisme est une menace sur l'identité, la sexualité, la compulsion de répétition, l'agressivité sont au service du maintien de l'identité qui représente l'élément central au cœur même de l'existence humaine. Pour lui, le mouvement évolutif est le suivant : la séduction maternelle fait émerger chez l'enfant, en miroir, un « thème d'identité » irréversible et invariant qui détermine « le sentiment d'identité » création personnelle de l'enfant, dont toutes les variantes constituent « le self » selon la dénomination de Lichtenstein. Le « thème d'identité » doit être maintenu à tout prix, sinon surgit une angoisse d'anéantissement²

Des psychanalystes prennent appui sur cette notion problématique, soit dans la ligne du self (la notion anglo-saxonne), soit dans l'attention portée aux souffrances narcissiques (Roussillon). Michel de M'Usan, quant à lui, en fait notion poreuse, capable d'oscillations, et de vacillements selon un large spectre d'identités. Mais les différents chercheurs s'accordent sur cette relation primordiale entre l'identité et la défense primaire³

L'abandon parental semble par conséquent, être à l'origine de tous les problèmes psychiques et identitaires qu'un enfant est susceptible de rencontrer. En effet, l'abandon laisse des traces inaltérables dans l'inconscient chez un individu l'ayant subi. Les séquelles causées par ce traumatisme, poursuivent la personne toute sa vie, et l'empêchent ainsi de pouvoir se construire normalement.

Nous allons tenter de le démontrer, en citant certains passages des romans de Patrick Modiano, évoquant des personnages qui font part de leur solitude, mais aussi de leur inquiétude, leur manque de confiance en eux, craignant un avenir incertain en mettant l'accent sur la douleur que peut causer un abandon, notamment le manque d'amour et d'affection des parents. Nous évoquerons également la velléité manifestée chez certains personnages. Ce qui les empêche, de surcroît,

¹ S.Freud, *Le Moi et le ça*, Paris, Seuil, 1927, p.139

² H. Linchtenstein, *Narcissisme primaire et identités*, Journal international de recherche psychanalytique, 1994, p.49-56

³ D.Bourdin, *L'identité en psychanalyse*, Revue française de psychanalyse, Presses Universitaires de France, 2019, p.83

Abandon parental et construction identitaire chez les personnages de Patrick Modiano

de pouvoir avancer : « *La solitude, l'abandon, le père intermittent aux activités et déplacements douteux, la mère, actrice entre deux tournées. La peur et la douleur retenues, les zones vagues et les trous noirs.* »¹

6. La construction identitaire chez Modiano et ses personnages

Dans le roman *Remise de peine*, il est question d'une histoire qui pourrait être vraisemblablement identique à celle de Patrick Modiano, où, Patoche et son frère, souffrent de l'abandon de leurs parents, le narrateur évoque la solitude, l'abandon, la peur, la douleur, les trous noirs et le flou total que les personnages subissent et se voient obligés d'affronter.

Nous citons un autre roman de Modiano, *Des Inconnues*, où dans le deuxième récit, le narrateur raconte l'histoire d'une jeune fille, ayant souffert du manque d'amour de ses parents, étant enfant ; des parents qui, par la suite avaient fini par l'abandonner définitivement.

« *Qui m'avait protégée, moi ? Moi, ma mère ne m'avait jamais protégée. La seule fois où elle m'avait raccompagnée au pensionnat, elle l'avait fait à quatre heures de l'après-midi au lieu de sept heures du soir, pour se débarrasser plus vite de moi.* »²

La jeune fille crie son désarroi, sa profonde peine et son mal-être ahurissant de n'avoir pas eu, comme tous les enfants de son âge, des parents aimants, bienveillants et présents, elle en souffrait irrémédiablement. Ce qui déclenchait inévitablement un manque de confiance en elle et en tous ceux qu'elle rencontrait. Elle ajoute, en parlant de sa mère : « *C'était une femme dure et coléreuse* »³

Le passage ci-dessous est extrait du roman de Modiano, *Un cirque passe*, où, le personnage principal Jean, affirme clairement que ses parents étaient totalement démissionnaires et qu'ils l'avaient tous deux abandonné :

¹ Patrick Modiano, *Remise de peine*, Paris, Seuil, 1988, p.2-3

² Patrick Modiano, *Des Inconnues*, Paris, Gallimard, 1999, p.89

³ Patrick Modiano, *Des Inconnues*, Paris, Gallimard, 1999, p.56-57

« *A partir de ce soir, nous étions coupés de tout. Plus rien n'avait de réalité autour de nous. Ni mon père, égaré en Suisse, ni ma mère, quelque part dans le sud de l'Espagne.* »¹

Par ailleurs, il est important de signaler que l'abandon engendre de nombreuses conséquences indéniablement nocives chez l'enfant, qui, une fois adulte, rencontrera d'immenses difficultés par rapport à sa construction identitaire, notamment l'altération de la confiance en soi, comme nous le démontre le passage suivant, extrait du troisième récit du roman *Des Inconnues* :

« J'ai perdu tout à fait confiance en moi. J'avais l'impression de n'être plus présente à cet endroit-là et de n'y avoir plus jamais ma place. Je regardais avec envie les autres marcher d'un pas assuré. »²

La jeune fille reconnaît n'avoir absolument aucune confiance en elle, et envie les autres qui semblaient tous avoir de l'assurance. Le manque de confiance en soi, ou l'absence de confiance, est l'une des conséquences provoquée par l'abandon parental.

Un autre des personnages de Modiano déclare avoir également souffert de l'abandon de sa mère : « *Ma naissance avait été, dans sa vie, un accident.* »³

La mère se révèle complètement indifférente envers sa fille : « *Ma mère ne m'a jamais proposé de vivre dans sa maison.* »⁴

Cette même jeune fille évoque un autre événement qui l'avait marquée, aussi banal que douloureux. En effet, l'apathie de la mère envers sa fille est poignante elle avait préféré laisser sa fille avoir faim, au lieu de demander à son mari de lui donner de l'argent pour lui acheter du chocolat, elle ne comptait absolument pas aux yeux de sa mère :

« *Nous étions entrées dans le magasin toutes les deux pour qu'elle m'achète du chocolat, mais au moment de payer elle s'était aperçue qu'elle n'avait pas d'argent sur elle. J'ai pensé qu'elle allait en demander à son mari. Elle m'a dit, l'air gêné : Ne lui en parle pas. Je t'achèterai du chocolat un autre jour.* »⁵

¹ Patrick Modiano, *Un cirque passe*, Paris, Gallimard, 1992, p.119

² Patrick Modiano, *Des Inconnues*, Paris, Gallimard, 1999, p.140

³ Patrick Modiano, *Des Inconnues*, Paris, Gallimard, 1999, p.58

⁴ Patrick Modiano, *Des Inconnues*, Paris, Gallimard, 1999, p.59

⁵ Patrick Modiano, *Des Inconnues*, Paris, Gallimard, 1999, p.89

Abandon parental et construction identitaire chez les personnages de Patrick Modiano

Un souvenir qui aura laissé de profondes blessures et des cicatrices inguérissables chez la jeune fille, qui s'en est souvenue toute sa vie. Une histoire qui, au premier abord, peut sembler insignifiante et infime. Elle ajoute : « *Elle n'avait pas voulu le lui demander. Elle préférait lui faire économiser un peu d'argent et me laisser crever de faim. Je comptais pour rien. Ca m'avait frappée, cette histoire de chocolat.* »¹

Certains événements restent gravés à jamais dans la mémoire et le subconscient de l'individu, ce qui affecte foncièrement sa perception de la vie mais aussi et surtout sa construction psychique, identitaire, ainsi que sa personnalité, la valeur qu'il peut avoir pour lui-même, ainsi que l'importance de la vie, qui semble être pour les personnages de Patrick Modiano, totalement aberrante et insignifiante. Ces derniers souffrent d'un manque d'amour et d'affection, ils vivent constamment dans la peur, l'angoisse, la persécution d'une identité ou d'une partie d'eux-mêmes perdues pour toujours. Ils ont également l'impression de ne pas avoir assez de valeur, voire même, de ne pas avoir leur place dans le monde. Ils vivent donc avec une hantise permanente d'être rejetés par tous ceux qui les entourent et ont, à tout moment, peur que les personnes qu'ils rencontreraient au cours de leur vie, disparaissent un beau jour, sans crier gare, tout comme leurs parents l'ont fait.

La peur mortifère de voir disparaître les personnes auxquelles ils tiennent est donc une autre des conséquences les plus saillantes que les personnages subissent. Nous citons l'exemple de cette même jeune fille, celle du deuxième récit du roman *Des Inconnues*, qui s'était habituée à une femme d'un certain âge, Madame el Koutoub, chez qui elle travaillait comme dame de compagnie. Cette dernière lui était de bon conseil et l'aidait à voir plus clair dans sa vie, la jeune fille s'était attachée à elle, et son départ soudain lui avait causé de la peine.

« *Ce départ m'a fait de la peine, les gens ont une curieuse manière de disparaître.* »²

Jeune homme de dix-huit ans, Jean, personnage principal dans *Un cirque passe*, avait connu l'abandon de ses parents à un très jeune âge et vit, depuis, avec la crainte de perdre toutes les personnes auxquelles il pourrait s'attacher, comme

¹ Patrick Modiano, *Des Inconnues*, Paris, Gallimard, 1999, p.90

² Patrick Modiano, *Des Inconnues*, Paris, Gallimard, 1999, p.101

ce fut le cas pour Gisèle, cette jeune fille qu'il connaissait à peine et pour qui, il éprouvait des sentiments. Il avait peur qu'elle finisse par disparaître elle aussi, et qu'elle l'abandonne comme ce fut le cas avec ses parents : « *Pourquoi cette crainte de la voir disparaître ? Je la connaissais depuis vingt-quatre heures et je ne savais rien d'elle.* »¹

La disparition demeure une peur dominante chez les personnages de Modiano, ayant déjà connu ce sentiment avec leurs parents, ils vivent continuellement avec cette obsession de devoir l'affronter de nouveau, un jour.

Par ailleurs, la disparition, le manque de confiance en soi et les failles émotionnelles ne sont pas les seules conséquences qui résultent d'un abandon parental, la velléité est également ce qui qualifie de nombreux personnages de Patrick Modiano. En effet, car habitués à ne vivre que dans un passé décisif, prendre des décisions fermes, les appliquer et vivre au présent peut parfois s'avérer être compliqué pour eux. Ils sont entraînés dans une sorte de spirale de laquelle ils tentent pourtant de s'échapper :

« *J'avais là un prétexte pour engager la conversation. Mais je ne trouvais pas l'élan pour me lever.* »²

Thérèse dans *La Petite Bijou* avait décidé de suivre cette femme rencontrée par hasard dans une station de métro et qui ressemblait comme deux gouttes d'eau à sa mère, celle qu'elle croyait morte au Maroc. En la suivant, elle avait réussi à rassembler de nombreuses informations, mais au moment de l'aborder, elle ne trouvait pas en elle la force, le courage, ni même l'envie pour pouvoir lui parler : « *Je continuerais de monter, j'irais jusqu'à la porte et je sonnerais des coups brefs jusqu'à ce qu'elle vienne m'ouvrir.* »³

Thérèse avait l'intention de retrouver sa mère, elle ne rêvait que de pouvoir l'aborder et d'apprendre à la connaître, elle s'était fixé un plan, mais sa velléité finissait toujours par prendre le dessus : « *J'ai eu l'impression non pas d'avoir gravi un escalier, mais d'être descendue au fond d'un puits. Je restais devant la porte, sans sonner.* »⁴

Après cette tentative et cet échec, elle avait décidé de ne plus y retourner :

¹ Patrick Modiano, *Un cirque passe*, Paris, Gallimard, 1992, p.54

² Patrick Modiano, *La Petite Bijou*, Paris, Gallimard, 2001, p.19

³ Patrick Modiano, *La Petite Bijou*, Paris, Gallimard, 2001, p.76

⁴ Patrick Modiano, *La Petite Bijou*, Paris, Gallimard, 2001, p.77

Abandon parental et construction identitaire chez les personnages de Patrick Modiano

« Je n'avais pas vraiment l'intention de revenir .Qu'est-ce que j'apprendrais de plus ? Et à quoi bon ?»¹

Dans *Remise de peine*, Patoche qui voulait lui aussi retrouver son père, s'était résolu à partir à la recherche de tout indice pouvant lui apporter des informations le concernant, mais il avait fini par abandonner, sa velléité l'avait rattrapé, lui, qui était pourtant si près du but : « Mais je ne me suis pas adressé au garagiste d'en face. J'avais consacré tant de journées à chercher des garages dans Paris et je n'y croyais plus. »²

7. Conclusion

Nous avons pu constater que les personnages de Patrick Modiano ont tous cette peur et cette hantise abyssales de voir se reproduire le même schéma et le même scénario vécu avec leurs parents. Ils ont inconsciemment, la crainte de devoir se séparer de toute personne chère à leur cœur ; une peur ancrée à jamais. Ils sont également devenus velléitaires, dépourvus de volonté et de détermination, transportant des failles émotionnelles avec lesquelles ils devront apprendre à vivre leur vie durant. Leur identité est par conséquent altérée. Nous constatons dès lors, que les personnages vacillent et tentent, tant bien que mal, de trouver leur place, ce qui nous maintient dans un suspense latent, nous poussant ainsi, à vouloir aller au bout de l'intrigue afin d'essayer de comprendre et de savoir si ces personnages finissent par réussir à résoudre toutes les énigmes qui régissent leur passé et leur présent, et si, finalement, ils vont au bout de leur quête identitaire.

Il est par ailleurs intrigant et intéressant de découvrir lors d'un travail succédant, si toutefois il a été possible pour ces personnages de pouvoir se défaire de leur passé, de résoudre leurs conflits inhérents et de faire ainsi la paix avec un passé qui demeure pourtant douloureux et affligeant.

Références bibliographiques

[1] Bourdin, Dominique, *L'Identité en psychanalyse*. Revue française de psychanalyse, Presse universitaire de France, 2019

[2] Erikson, Erik, *Enfance et société, Adolescence et crise* Dans : *La Quête de l'identité*. Flammarion, Paris, 1972

¹ Patrick Modiano, *La Petite Bijou*, Paris, Gallimard, 2001, p.72

² Patrick Modiano, *Remise de peine*, Paris, Seuil, 1988, p.91

- [3] Favez, Nicolas et Moutinot Frascarolo, La construction de l'identité de soi dans la famille. Mardaga, Bruxelles, 1982
- [4] Freud, Sigmund, Introduction à la psychanalyse. Payot, Paris, 1917
- [5] Freud, Sigmund, Le Moi et Le ça. Seuil, Paris, 1927
- [6] Lichtenstein Heinz, Narcissisme primaire et identités. Journal international de recherche psychanalytique. 1994
- [7] Modiano, Patrick, Les boulevards de ceinture. Gallimard, Paris, 1972
- [8] Modiano, Patrick, Remise de peine. Seuil, Paris, 1988
- [9] Modiano, Patrick, Un Cirque passe. Gallimard, Paris, 1992
- [10] Modiano, Patrick, *Des Inconnues*. Gallimard, Paris, 1999
- [11] Modiano, Patrick, La Petite Bijou. Gallimard, Paris, 2001
- [12] Mucchielli, Alex, L'identité. Puf, Paris, Coll. Que sais-je, 1986
- [13] Picard, Dominique, Quête identitaire et conflits interpersonnels. Paris, Presses Universitaires France, Que sais-je, Puf, 2008
- [14] Winnicott, Donald, Jeu et réalité. Gallimard, Paris, 1971